

Quelques réflexions et remarques à propos de la première journée du séminaire « Les ENT au service de la refondation de l'École », 13 juin 2013

Bruno Devauchelle, grand témoin de la consultation nationale des acteurs des ENT

L'ensemble des ateliers a porté sur l'amont des ENT : Prise en compte de la mobilité, choix de développement, virtualisation et nuage, Open Source, contexte juridique. Ces apports nécessaires au devenir des ENT posent cependant des questions importantes pour la réflexion sur l'avenir des ENT :

La prise en compte des usages sociaux (smartphones puis tablettes) apporte-t-elle un plus aux ENT ? N'y a-t-il pas là le risque de vouloir faire rentrer toutes les pratiques dans les ENT ? Au delà sur un plan pédagogique, la question de la continuité de l'action peut amener à une « scolarisation de l'espace privé ». De plus cela peut amener à ouvrir un regard sur le travail personnel des élèves en dehors des temps scolaires.

La gestion technique des programmes et des données devient de plus en plus complexe. Virtualisation et nuage sont une réalité de plus en plus présente pour les responsables des projets ENT. Pour l'établissement scolaire, EPLE et ses responsables cela peut sembler un soulagement d'une charge de travail pour un objet qu'ils ne maîtrisent pas. Mais à l'opposé cela constitue aussi une mise en dépendance à plusieurs niveaux. Dépendance des grands systèmes à l'égard d'opérateurs internationaux qui s'affranchissent du droit. Dépendance à l'égard des décideurs et des concepteurs de système informatique qui peuvent être éloignés des fonctionnements quotidiens. Dépendance de l'utilisateur à l'égard d'un système d'information dont il n'a à voir que ce que sa connexion lui permet d'avoir sur son écran. Le développement des ENT suggère l'arrivée d'un renversement important de la logique de l'usage : l'utilisateur n'est plus celui qui gère lui-même ses outils, ses données, ses documents, ses communications ; Il devient progressivement encapsulé dans un système dont il hérite les caractéristiques décidées par les organisations qui les maîtrisent. La question de l'Open Source et du libre est désormais davantage une question de professionnel. Plus généralement la « professionnalisation » de l'informatique scolaire dépossède progressivement l'utilisateur d'un certain nombre d'initiatives.

On constate souvent que les usages pédagogiques des ENT sont bien faibles en regard des moyens mis dans les systèmes d'information, au travers, entre autre des ENT. La démarche peut être d'offrir de plus en plus de fonctionnalités, proches des usagers comme prendre en compte la mobilité et la sécurisation d'accès et l'identifiant unique. Mais les fonctionnalités ne sont pas les utilisations. Rappelons ici ce que nous savons de l'accessibilité, l'acceptabilité, l'utilisabilité et l'utilité. LE TAM et les études d'acceptations des technologies montrent l'importance de l'utilité. Pour l'enseignant, qui est finalement celui qui pose le plus de problème, l'utilité pédagogique de l'ENT n'est pas avérée. Pourquoi ? Parce que l'ENT c'est d'abord l'automatisation des tâches par l'informatique. Or dans l'enseignement, l'automatisation est un mythe. Pour deux raisons : d'une part parce que l'enseignant est un artisan qui fait du sur mesure, d'autre part parce que l'élève est un sujet unique et différent des autres dans ses manières d'apprendre, de vivre et de se développer.

L'initiative des ENT en 2003 relève d'une problématique industrielle à l'ère du numérique. Au 19^e siècle et jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'enseignement s'est industrialisé pour réussir la massification. Le modèle scolaire en place (en particulier en France mais il s'est imposé au monde) est basé sur la capacité de donner aux maximum de jeunes l'accès à une connaissance, normée, décidée dans des programmes nationaux. Avec les ENT, comme dans le monde de l'entreprise, est arrivé l'âge de la

rationalisation des flux informationnels dans l'École. Si, pour une part des données cela semble judicieux et adapté, pour une autre part, il faut accepter que cette rationalisation atteigne ses limites si l'on accepte le fait qu'apprendre soit un acte individuel non industrialisable. Face à une classe hétérogène, l'enseignant est en permanence en train d'adapter ses stratégies et ses actions. Certes il le fait dans un cadre. Mais lorsque le cadre l'emporte sur l'adaptabilité, il perd de son efficacité.

Le développement des pratiques personnelles, forgé par une industrie informatique d'une part, mais aussi des utilisateurs qui contournent, tordent, bricolent, parfois au mépris de la loi, les objets qu'on met entre leurs mains est aujourd'hui une inquiétude pour le monde scolaire. Le système scolaire perd de son influence sur les élèves et même sur les enseignants. De même la volonté de contrôle du système scolaire trouve son corollaire dans la volonté de contrôle de nombre de responsables informatiques, de DSI. Vouloir tout encadrer, tout contrôler, tout piloter de manière virtuelle ou dans le nuage, sans que l'utilisateur puisse avoir à s'en inquiéter est un souhait qu'une société comme Apple tente de développer à l'instar de nombre de multinationales de l'informatique. Il y a une sorte de paradoxe entre ce que proposent ces sociétés et le souhait de chaque individu de rester autonome dans ses pratiques. En développant nos ENT, il se peut nous ayons ce même fantasme d'encadrement, or les usagers résistent. Faut-il l'accepter ou non ? La vigilance que nous devons avoir sur ce développement des ENT c'est de ne pas tomber dans l'excès. Or un certain nombre de personnes commencent à s'élever contre les risques de perte de « marge d'autonomie ». Il y a ceux qui le font avec leurs pieds en résistant de multiples manières, il y a ceux qui s'élèvent publiquement contre les dérives centralisatrices des systèmes informatiques. L'exemple récent de l'affaire PRISM doit nous alerter.

Les usagers des établissements scolaires ignorent pour la plupart les questions que nous travaillons dans ce séminaire. Par contre ils n'ignorent pas les effets sur leur quotidien des résultats de nos travaux. Aussi faut-il être vigilant. Le succès du cahier de texte électronique mérite d'être analysé. En effet, porteur de crainte, le projet n'a pas révélé qu'il y avait autant de danger à ouvrir une fenêtre nouvelle sur les pratiques enseignantes. Pourtant cette crainte est d'autant plus logique, que le pouvoir des notes, établi par le bulletin désormais lui aussi informatisé, a été préalablement renforcé et que le cahier de texte ouvre un regard sur l'amont de ces notes. Fort heureusement pour les enseignants, ce regard en amont se fabrique dans le renforcement de la légitimité enseignante : on voit ce qu'ils donnent comme travail à nos enfants. On en voyait les résultats, on en voit maintenant l'origine. Mais cela est possible parce que le système scolaire reste tel qu'il est. Or un autre problème émerge dans les établissements scolaires, auquel le développement numérique n'est pas étranger : la perte progressive de légitimité du modèle, de la forme scolaire issue du siècle des lumières, de la révolution française et de la fin du XIXe siècle. Cette perte de légitimité vient entre autres du fait qu'information et communication ont envahi la sphère sociale : les médias de masse d'une part, le numérique interactif d'autre part. Ce développement remet en cause le modèle d'enseignement habituel. Les questionnements suscités actuellement par les expériences des MOOC et de l'enseignement inversé doivent nous alerter : le système traditionnel est à bout de souffle et ne permet plus les progressions qu'il a permis dans les deux derniers siècles. La demande sociale et professionnelle en matière d'éducation est en train de changer. Accès, partage et conception des ressources, accompagnement, personnalisation des parcours sont quelques uns des éléments de cette évolution. L'analyse plus fine de ces changements montre que le numérique les provoque, mais ne peut les contrôler. N'oublions pas le préambule de la constitution américaine qui donne à la liberté individuelle une place centrale dans le système, au service de ce système. Internet a été fondé sur le mythe de l'individu indestructible parce que en réseau. Ici l'individu a commencé par être représenté par les centres de décision militaires. Le mouvement culturel individualiste et libéral qui est associé a envahi le monde et aujourd'hui il trouve un écho dans notre culture française, soucieuse des « droits de l'homme ». Ce contexte nous montre qu'il nous faut limiter nos ambitions en matière d'ENT au risque de les voir contournés, refusés (cf la lutte contre la mécanisation dans le passé). Il faut probablement renverser notre approche en la centrant sur l'utilisateur comme individu particulier et

non pas sur l'utilisateur comme catégorie statistique.

Cette première journée révèle au fond la tension qui monte entre l'individuel et le collectif, entre le local et le global. Qu'y aura-t-il dans la machine que j'ai devant moi demain ? Peut-être rien d'autre qu'un droit d'accès. Cette question qui peut sembler anodine révèle en fait un écart important entre le vécu quotidien de ceux qui enseignent et apprennent et les systèmes que nous construisons « pour eux », mais le plus souvent, « sans eux ». Les ENT se développent en reproduisant le modèle, la forme scolaire à laquelle ils sont adossés. Or cette forme scolaire, sorte de sanctuaire, est arrivée au bout de sa logique. Il est important de réfléchir à la pertinence de nos choix. Le risque est que les élèves et leurs enseignants choisissent d'aller vers des outils grand public qu'ils utilisent au quotidien et qu'ils ne désertent les ENT qu'on leur propose... Pour l'instant, l'institution scolaire maintient le cadre. Pour combien de temps encore ?